

Alexandre Lansmans

Léon Daudet, Écrits d'exil

La polémique, c'est l'alcool de la prose, ou ce n'est rien.
Léon Daudet.

Proust le comparait au duc de Saint-Simon. Léon Daudet (1867 – 1942) s'inscrit dans cette lignée de mémorialistes de la vie littéraire qui va des frères Goncourt à certains passages du *Journal* d'André Gide en passant par le *Journal littéraire* de Paul Léautaud, lequel estimait que Léon avait plus de talent que son père, l'auteur de *Tartarin de Tarascon*.

Cet homme dont le nom reste attaché à la revue de *L'Action française* – sous-titrée «organe du nationalisme intégral», afin qu'il n'y ait point de doute – où il signe, à partir de 1908, un éditorial quasi-journalier, fut aussi l'artisan du couronnement de *À l'ombre des jeunes filles en fleur* par le prix Goncourt en 1919 et devait plus tard défendre, cette fois sans succès, *Voyage au bout de la nuit*, d'un Céline alors perçu comme gauchisant.

Les belles éditions Séguiet, «éditeur de curiosités», ont réédité en février dernier sous le titre *Écrits d'exil* un florilège de textes issus des quatre volumes du *Courrier des Pays-Bas* écrits par Léon Daudet entre 1927 et 1928 et lors de son exil à Bruxelles. Sébastien Lapaque, qui

préface cette réédition, rappelle les circonstances de son exil : après le suicide de son fils Philippe dans un taxi parisien le 24 novembre 1923, Daudet lance une campagne de presse dénonçant un assassinat politique et accuse au passage le chauffeur du taxi qui l'attaque à son tour en diffamation ; il perd son procès, est incarcéré à la Santé mais parvient à fuir en Belgique à la suite d'une évasion rocambolesque. Et c'est certes une curiosité que cette collection de pages où on trouve un peu de tout, pourvu que l'on veuille dépasser les traditionnelles rêveries nationalistes sur les rois de France, Jeanne d'Arc et Notre Seigneur Jésus-Christ.

Cette réédition est d'autant plus bienvenue que l'auteur se fait rare en librairie, à l'exception des *Souvenirs et polémiques*, rassemblés en 1992 par Bernard Oudin pour la collection « Bouquins » chez Robert Laffont, et rééditée en 2015 avec une préface d'Antoine Compagnon. On signalera aussi la réédition en 2017, toujours aux éditions Séguier, de la série *Écrivains et Artistes* (1927 – 1929). On peut se demander la raison de cette réédition, outre l'opportunité éditoriale. Y aurait-il aujourd'hui une actualité des années trente ? Le lecteur contemporain peut en effet se reconnaître dans les errements de Daudet face au nouveau monde globalisé, et le verbe *dérévolutionniser* (concernant l'ouvrier) que l'on trouve sous sa plume peut faire songer à notre moderne *déradicaliser*.

Daudet semble avoir été bien accueilli en Belgique, qui lui apparut comme « le refuge de l'humanisme, et donc de la culture générale ». Il y écrivit notamment *Paris vécu* (1929-1930) où il renie son antisémitisme. On trouve dans ces *Écrits d'exil* quelques notations sur l'« ethnicité belge », à la fois « pratique et mystique ». Daudet, qui professe une admiration sans borne pour Léopold II, Albert I^{er} et le cardinal Mercier, définit le caractère *du* Belge par ce mot : *indépendance*. Le lecteur belge se reportera avec profit aux trente premières pages de *Vingt-neuf mois d'exil* (Grasset, 1929, repris au Livre de poche dans *Souvenirs littéraires*, 1974), dont on peut regretter qu'elles n'accompagnent ce volume-ci, où Daudet raconte son installation à Bruxelles et ses excursions à Spa et au Zoute, avec quelques belles pages sur la Côte belge, capable selon lui de « revigorer un mort, ou un lecteur d'Abel Hermant ».

Le mérite inattendu de ce volume, ce sont cinq études d'auteurs, dans l'ordre : « Le plus grand de nos polémistes : François Rabelais », « Un philosophe du combat : Nietzsche », « Montaigne et l'ambiance du savoir », « Hugo grandi par l'exil et la douleur » et « Baudelaire, le malade et l'aura ». Ici notre polémiste se fait professeur : il présente ces figures qu'il aime (sauf Nietzsche) avec un grand didactisme, s'efforçant

de donner leurs biographies factuelles tout en alignant, par-ci par-là, quelques *topoi* critiques et quelques obsessions.

On le voit en revanche s'attaquer à la « critique nègre » de la « Sorbonne germanisante », et anticiper sur le Proust du *Contre Sainte-Beuve* (qui ne sera publié qu'en 1954) et même sur Roland Barthes quand il dénonce le biographisme et le lansonisme, auxquels il reproche surtout d'être des formes de critique démocratique : « Puis est venue cette forme de *invidia* démocratique qui va chercher, dans la biographie d'une grande figure, le trait mesquin ou fâcheux, pour tout expliquer par ce trait. ». Malheureusement, il ne peut s'empêcher d'y sacrifier, expliquant par exemple certains poèmes de Baudelaire par son impuissance, ou la misogynie rabelaisienne par l'alcoolisme de Rabelais : « Rabelais était un ivrogne invétéré ce qui est malheureusement un gros défaut. Oui je pense qu'il était un ivrogne. L'élégance féminine, les qualités du sexe exquis et souple, lui étaient masquées par la bouteille. ».

Cependant le plus intéressant est peut-être la façon dont Daudet se pense lui-même à travers ces figures avec lesquelles il sympathise par le plus petit dénominateur commun. Par exemple, Rabelais lui plaît surtout parce qu'il a défié la Sorbonne et, selon son expression, les « sorbonicoles » (le premier roman de Daudet, et le seul qui ait un peu survécu au temps, est en 1894 *Les Morticoles*, une dénonciation du corps médical). Quant à Victor Hugo, qui écrivit, lui aussi à Bruxelles, *Napoléon le Petit*, il ne peut s'empêcher d'y penser (c'est encore plus manifeste dans *Vingt-neuf mois d'exil*) et de s'identifier à lui dans la perte de sa fille Léopoldine par la perte de son fils Philippe, comme le souligne Sébastien Lapaque. De même que la psychanalyse depuis Freud a décrit le phénomène de « projection » (*Projektion*), de même il me semble que l'on pourrait parler ici d'une critique littéraire de type projectionniste, et dont il faudrait faire à son tour la critique.

Léon Daudet, *Écrits d'exil*, Paris, Séguier, 2019, 302 pages, 22 euros.